

Esseghem – Chronique de notre hameau (29)

Rik Coolsaet

Les années de malaise

Les quartiers, c'est comme les gens: il y a des hauts et des bas. Dans les années 1990, à Esseghem, on a l'impression que rien ne va.

1996, l'année de la Marche blanche. En Belgique, le malaise est profond. À Esseghem aussi. Le quartier est devenu le plus densément peuplé de la commune, sans que les équipements suivent. Les écoles et les crèches sont saturées, les logements sociaux manquent et des chancres urbains donnent par endroits au quartier une impression de délabrement. Les espaces verts se font toujours rares. Les infrastructures sportives sont insuffisantes et celles situées entre les tours du Foyer Jettois, rue Jules Lahaye, commencent à vieillir, tout comme les immeubles eux-mêmes. L'ambiance y est morose.

Avec l'arrivée de nouveaux habitants issus de l'immigration, la population s'est considérablement diversifiée. '*Cosmopolitanie*', c'est ainsi que les jeunes appellent leurs tours. Pour les habitants plus âgés, cette évolution n'est pas toujours facile à vivre. Beaucoup souffrent de solitude. Les jeunes, eux aussi, font face à de nombreux obstacles. Ils manquent de locaux adaptés et de lieux où se retrouver. Surtout, ils ont du mal à se projeter dans l'avenir. Parce qu'ils vivent dans un quartier de logements sociaux, ils se heurtent aux préjugés et à la discrimination. Beaucoup ont le sentiment que la commune délaisse leur quartier.

Ailleurs à Jette, pourtant, les choses semblent avancer. En 1990, un quartier entièrement neuf voit le jour au nord de la commune: les '*Jardins de Jette*'. La Drève De Rivieren est réaménagée. D'autres quartiers du centre font eux aussi peau neuve. Esseghem, en revanche, semble rester à la traîne. C'est le quartier le plus pauvre de la commune, avec le taux de chômage le plus élevé. L'écart de revenus avec le reste de Jette se creuse. De plus en plus de familles peinent à joindre les deux bouts. Esseghem semble avoir été oublié.

Cela ne signifie pas que rien ne se fait. La commune s'efforce de résorber les chancres urbains, d'améliorer le cadre de vie et d'adapter les équipements à une population toujours plus nombreuse. Mais les problèmes sont considérables, les moyens sont limités et le malaise persiste.

C'est dans ce climat qu'émerge une nouvelle dynamique: des habitants s'organisent en comités de quartier, indépendamment des associations et des structures existantes. Leur objectif est à la fois simple et ambitieux: rapprocher les voisins et, ce faisant, transformer l'atmosphère du quartier.

Pionnier en la matière, '*L'Îlot Esseghem*', créé dès 1983, connaît un nouvel essor grâce à l'organisation de brocantes annuelles qui favorisent les rencontres entre habitants de l'ensemble du quartier. En 2000, '*L'Abordage*' ouvre ses portes. Cette maison de quartier s'adresse tout particulièrement aux 1 200 habitants des tours de logements sociaux. Aide aux devoirs, activités sportives, ateliers créatifs et informatiques: autant d'initiatives destinées à rapprocher les anciens des nouveaux arrivants, les jeunes des aînés.

En 2007, le comité '*Esseghem-Lahaye*' se constitue pour s'opposer à un nouveau projet immobilier rue Jules Lahaye, élaboré sans consulter les riverains. Dans la foulée, le '*Collecti(e)f Jules Lahaye*' se mobilise contre le bruit provoqué par le passage de trams trop lourds dans la même rue. Créé fin 2011, le '*Comité Magritte*' mise sur des projets originaux pour recréer du lien entre les habitants. Le '*Comité Jacques Brel*' poursuit un objectif similaire. Quant au '*Comité Stop Terminus*', il alerte sur les conséquences potentielles de l'implantation d'un nouveau terminus de

tram en bordure du quartier, craignant qu'il n'accentue davantage encore l'isolement d'Esseghem.

Ces initiatives ont-elles suffi à dissiper le malaise ? Probablement pas. La pandémie de Covid-19, en 2020, a hélas porté un coup d'arrêt à de nombreuses activités. Mais cela ne signifie pas que des habitants du quartier ont cessé de chercher spontanément des moyens de faire connaissance avec leurs voisins et de faire ainsi d'Esseghem un quartier agréable. C'est l'héritage le plus prometteur de ces années de malaise.

